Le Signe de la Croix dans une loge maçonnique

L'illustre général des Dominicains, le P. Jandel, avait prêché à Lyon sur la vertu du signe de la croix. Au sortir de la cathédrale, il fut rejoint par un homme qui lui dit :

— Monsieur, croyez-vous ce que vous venez d'enseigner ?

— Monsieur, je n'enseigne que ce que je crois. La vertu du signe de notre salut est reconnue par l'Église, elle est indubitable.

— Vraiment ? reprit l'interlocuteur étonné, eh bien ! moi je suis franc-maçon et je ne crois pas : mais parce que je suis profondément surpris de ce que vous avez prêché, je vous propose de mettre à l'épreuve le signe de la croix. Tous les soirs, nous nous réunissons dans telle rue, à tel numéro : le démon vient lui-même présider la séance. Venez ce soir avec moi, nous nous tiendrons à la porte de la salle ; vous ferez le signe de la croix sur l'assemblée et je verrai bien si ce que vous nous avez dit est vrai.

— Je crois à la vertu du signe de la croix, répondit le P. Jandel, mais il ne m'est pas permis de tenter Dieu ou de mettre ma foi à des épreuves téméraires. Donnez-moi trois jours pour réfléchir.

— Quand vous voudrez éprouver votre foi, je suis à vos ordres, dit le franc-maçon, et il donne son adresse au Dominicain.

Le P. Jandel se rend aussitôt auprès de Mgr Bonald et lui demande s'il peut refuser ce défi et si l'honneur de la religion n'y est pas intéressé. L'archevêque réunit quelques théologiens et discute longtemps avec eux le pour et le contre de cette démarche.

Enfin, tous finissent par être d'avis que le P. Jandel doit accepter. Alors l'archevêque en le bénissant lui dit : Allez, mon fils, et que Dieu soit avec vous !

Quarante-huit heures restaient au P. Jandel ; il les passa à prier, à se mortifier, à se recommander aux prières de ses amis ; et, vers le soir du jour désigné, il vint frapper à la porte du franc-maçon. Celui-ci l'attendait. Rien ne pouvait révéler le religieux. Il était vêtu d'un habit laïque, seulement il avait caché sous cet habit une grande croix.

Ils partent et arrivent bientôt dans une grande salle meublée avec beaucoup de luxe et si brillamment éclairée que les yeux étaient éblouis. Ils s'arrêtent à la porte. Peu à peu la salle se remplit et tous les sièges allaient être occupés lorsque le démon se montre.

Le voilà ! dit l'introduit au P. Jandel. Aussitôt, tirant de sa poitrine le crucifix qu'il y tient caché, le religieux l'élève de ses deux mains et fait sur l'assemblée le signe de la croix. Un coup de foudre n'aurait pas eu un résultat plus inattendu, plus subit, plus éclatant. Les bougies s'éteignent, les sièges tombent renversés les uns sur les autres, tous les assistants s'enfuient...

Le franc-maçon entraîne le P. Jandel ; et, quand ils sont bien loin, sans pouvoir se rendre compte de la manière dont ils ont échappé aux ténèbres et à la confusion, l'adepte de Satan se précipite aux genoux du prêtre : Je crois, lui dit-il, je crois ! priez pour moi, convertissez-moi, instruisez-moi.

L'Ange-Gardien

CONTE CANADIEN

(Ecrit pour l' " Apôtre ")

VOUS connaissez sûrement l'Ange-Gardien. Vous avez à coup sûr, traversé ce coquet village à l'air cossu, dont les maisons s'égrènent, dans la verdure depuis la rivière Montmorency. Peut-être même y avez-vous séjourné, l'été tout au moins, et si vous y êtes allé une saison, nul doute que vous n'y soyez retourné ensuite aussi souvent que vous l'avez pu, tant est ravissant ce coin de la côte de Beaupré avec sa falaise haute où les arbres font songer, le soir, à l'abondante toison de quelque animal prodigieux endormi le long du grand fleuve.

Or, il y a longtemps, bien longtemps, ce lieu ne ressemblait pas à ce qu'il est aujourd'hui.

Non seulement toute la côte était inculte et couverte de bois touffus, mais on n'y voyait point de maison, ni la coquette église ne dominait la falaise, pointant vers le ciel son clocher aux tons argentés, ni la route ne serpentait